



**Anabases**

Traditions et réceptions de l'Antiquité

14 | 2011

Varia

---

**Michael GREENHALGH, *Marble Past, Monumental Present. Building with Antiquities in the Mediaeval Mediterranean***

**Olivier Gengler**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2403>

DOI : 10.4000/anabases.2403

ISSN : 2256-9421

**Éditeur**

E.R.A.S.M.E.

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 268-270

ISSN : 1774-4296

**Référence électronique**

Olivier Gengler, « Michael GREENHALGH, *Marble Past, Monumental Present. Building with Antiquities in the Mediaeval Mediterranean* », *Anabases* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2403>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

---

# Michael GREENHALGH, *Marble Past, Monumental Present. Building with Antiquities in the Mediaeval Mediterranean*

Olivier Gengler

---

## RÉFÉRENCE

Michael GREENHALGH, *Marble Past, Monumental Present. Building with Antiquities in the Mediaeval Mediterranean*, *The Medieval Mediterranean. Peoples, Economies and Cultures, 400-1500*, vol. 80, Leiden-Boston, Brill, 2009, 634 p. + 1 DVD  
168 euros / ISSN 0928-5520 – ISBN 978-90-04-17083-4.

- 1 C'est à une passionnante histoire de la réception de l'architecture antique dans le monde méditerranéen médiéval – ici, le millénaire suivant le règne de Constantin – que nous invite Michael Greenhalgh, particulièrement parce que celle-ci est abordée par un biais aussi riche qu'original : le remploi. Qu'est-ce qui poussait les constructeurs, dans le monde chrétien comme dans le monde musulman, à intégrer dans leurs ouvrages des pièces de marbre extraites de bâtiments antiques, qu'ils soient en ruine ou aient été démantelés à cet effet ? Il n'y a pas de réponse simple et univoque à cette question, et la lecture de ce livre le démontre à chaque page. Est-ce vraiment parce que les carrières avaient cessé toute activité ? Parce que les architectes médiévaux ne maîtrisaient plus les techniques de mise en œuvre des marbres ? Par manque de moyens, en somme ? Est-ce vraiment un signe de décadence, comme cela a été longtemps soutenu, ou au contraire le signe d'une autre approche de la construction ? Le remploi est dès lors susceptible de porter une signification, mais laquelle ?
- 2 Telles sont les questions abordées dans l'ouvrage qui rassemble une information incroyablement riche et précise. Un premier chapitre, à la suite de l'introduction,

brosse un rapide aperçu des usages du marbre dans la Rome impériale et dans l'empire durant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Ayant ainsi défini le cadre de l'enquête, l'auteur s'attache dans une seconde partie aux conditions matérielles de l'emploi et du remploi du marbre : extraction, transport et préparation du marbre (chapitre 3), la prise de guerre comme source d'approvisionnement en marbre (chapitre 4), la sélection de pièces architecturales pour le remploi (chapitre 5 : « The Marble Hit Parade : Marble Members by Type and Destination »). L'opinion selon laquelle les carrières de marbre auraient cessé toute activité au Moyen Âge, ce qui expliquerait le recours au remploi, doit être fortement nuancée. Même l'utilisation systématique de blocs préparés et abandonnés sur les lieux d'extraction antique ne pouvait couvrir tous les besoins en marbre, spécialement dans le monde musulman. D'autre part, l'intégration de remplois antiques est attestée également à côté d'autres sources de marbre brut. Une explication purement économique, au sens large, du phénomène du remploi n'est donc pas satisfaisante. De même, le pillage comme source d'approvisionnement en marbre est difficile à interpréter. Il n'est pas douteux que la valeur intrinsèque du matériau joue un grand rôle. Mais la charge symbolique portée par l'ornementation de la ville d'un vainqueur avec les dépouilles du vaincu peut-être établie dans quelques cas. La spoliation, en tout cas, est sélective, sans doute pour des raisons pratiques, mais aussi esthétiques. Les tombes monumentales par exemple étaient facilement démontables, mais fournissaient également un matériau prisé car très orné. Dans une troisième partie, les usages du marbre sont passés en revue par zones géographiques ou plutôt par aires culturelles : monde byzantin (chapitre 6), Islam ancien (chapitre 7), Europe et Méditerranée de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> s. (Chapitre 8 : « King, Pope, Emir and Caliph : Europe and the Islamic Building Boom »), Italie et Sicile (Chapitre 9), le Caire, Alexandrie, Alep, Damas, l'Anatolie et Istanbul (Chapitre 10 : « Egypt, Later Syria and Seljuk and Ottoman Turkey »), la France et l'Espagne chrétienne (Chapitre 11).

- 3 Même si le marbre était sans doute considéré au Moyen Âge, dans le bassin méditerranéen, comme un vestige tangible de l'antique puissance de Rome, il ne semble pas possible d'identifier une volonté systématique de faire écho à celle-ci en reproduisant son architecture. Mais l'intégration de pièces de marbre antique dans de nouveaux monuments civils ou religieux, chrétiens ou musulmans, témoigne bien d'un souci esthétique conscient, d'une mise en scène dont le sens doit être décrypté. Les documents disponibles ne permettent pas d'attribuer au phénomène du remploi une signification uniforme, désir de continuité dans le monde chrétien, expression du triomphe dans le monde musulman. Sur un plan esthétique et architectonique, il est en tout cas manifeste que, bien loin de produire une imitation de l'antique, l'usage des remplois au Moyen Âge aboutit au développement de nouvelles formes de monumentalité, jouant parfois sur la grammaire architecturale antique dans l'association de bases, de colonnes, de chapiteaux, mais selon de nouvelles règles. Le Moyen Âge chrétien ou musulman ne se préoccupe pas de reconstruire l'antique. On peut en revanche percevoir une influence de l'Islam sur le monde chrétien, du moins dans certains cas précis, comme l'efflorescence de monuments richement ornés dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> s. Et précisément, en plus d'une grande prudence dans l'interprétation des faits, de la méfiance vis-à-vis des théories globales que compense une base documentaire incroyablement riche, c'est la prise en compte de l'ensemble du monde méditerranéen, chrétien et musulman, occidental et oriental, et toutes les interactions qui le traversent, qui ajoute encore à l'intérêt de ce livre.

- 4 En complément du livre est proposé un DVD contenant deux ensembles de données qui prolongent ou précisent l'exposé. Ce sont d'abord des illustrations : quelques cartes, mais surtout des photographies, près de cinq mille, documentant la majorité des constructions citées dans le texte. Ces images sont consultables par pays ou par thèmes. Ce sont d'autre part des notes, au format .doc, qui discutent en profondeur tel argument ou tel monument qui ne pouvaient être abordés que de manière sommaire dans le livre, et représentent plus de 140 pages. On y trouve notamment des dossiers sur Arles, Nîmes, Narbonne. La navigation, très simple, s'opère à travers une page html lisible par tous les navigateurs internet, ce qui garantit la compatibilité du disque avec les différents systèmes informatiques.
  - 5 La bibliographie, de près de soixante-dix pages, est ordonnée par thèmes et par régions. Les travaux qui proposent à leur tour une information bibliographique spécifique pour les sujets qu'ils traitent et permettent ainsi de prolonger l'enquête sont signalés d'un astérisque.
- 

## AUTEURS

**OLIVIER GENGLER**

Universität Wien  
ogengler@yahoo.fr